

Rétrospective & Prospective

Max Wientzen
Lille, le 18 juin 1998

Mesdames,
Messieurs,

Il m'appartiendra donc d'ouvrir les travaux auxquels nous a conviés O.G.M. dans l'*Atelier Interactif* de cette année 1998.

J'entrerai immédiatement dans le vif du sujet, interpellé -et surtout ravi- par la beauté des lieux qui nous accueillent, d'une hospitalité fort peu en rapport avec la signification profonde qu'a le mot "**atelier**"...

Un mot dont l'étymologie est à rechercher dans le latin "**astella**" (= petite planche), un mot que le français connaît sous la forme d'"**attelle**", ces planchettes dont on se sert pour bloquer momentanément une fracture d'os.

De sorte qu'un "**atelier**" est bel et bien, au départ, un vulgaire "**tas d'éclats de bois**" puis, au fil des siècles, le "**dépôt où l'on remisait les planches ayant servi à la construction d'édifices importants**", essentiellement les cathédrales médiévales de notre Europe occidentale.

Ces "**ateliers**" eurent bientôt une tout autre destination : celle d'abriter les Maîtres bâtisseurs lorsqu'ils dressaient leurs plans ; de nos jours, ce terme a revêtu une connotation moins prestigieuse. Qu'on se rappelle les descriptions que nous en ont laissées des écrivains comme Émile Zola ou Charles Dickens de chaque côté de la Manche.

Mais comme mon propos est de vous entretenir de quelques termes qui seront à l'honneur ces deux journées, je vais me pencher sur le premier d'entre eux, le mot

Prospective

Ce mot est composé tout d'abord d'une préposition, **pro**, qui, en latin et en grec [$\pi\rho$ = *pro*], a le sens de "*en avant*" : que l'on songe à divers mots où cette notion apparaît sans ambiguïté, comme "*pro-géniture*", "*pro-grès*", "*pro[t]-ubérance*", "*pro-légomènes*", voire... "*pro-state*".

Ensuite, du dérivé d'un vieux verbe latin, le verbe ***specere**, qui lui-même est formé à partir d'une racine ***skep / spek** remontant à l'indo-européen, cette langue hypothétique parlée plus de huit mille ans avant que n'apparût l'écriture. Et que les linguistes ont pu reconstituer en mettant en parallèles des concordances d'ordres grammatical et syntaxique rencontrées dans des langues comme celles que l'on appelle "**romanes**", dérivées du latin (français, espagnol, portugais, roumain...), "**germaniques**" (anglais, allemand, néerlandais, suédois, islandais...), **slaves**

(russe, ukrainien, polonais...) sans oublier le sanskrit de l'Inde antique et, encore actuellement parlées, les langues de l'Iran et de l'Afghanistan comme le persan et le pashto (ou pushti).

Cette racine donc est ***skep** (devenue plus tard ***spek** par métathèse consonantique, c'est-à-dire par déplacement des deux dernières consonnes) lorsqu'elle est au degré *plein*, autrement dit, lorsque la voyelle qu'elle contient est un **e** ; par contre, cette racine devient ***skop** lorsque cette voyelle **e** se transforme en **o** et l'on dit que dans ce cas elle est au degré *fléchi*.

Cette racine signifie une idée de "voir", de "regarder" et elle a engendré une masse énorme de dérivés dans toutes les langues indo-européennes. Je me bornerai au domaine des langues parlées en Europe, jadis et de nos jours.

Nous trouverons en grec les mots σκοπεω (= *skopêd*, *observer*), σκεπτικός (= *skeptikos*, *observateur*, *sceptique*), κατασκοπη (= *kataskopê*, *observation*), επισκοπεω (= *épiskopêd*, *surveiller*) et επισκοπος (= *épiskopos*, *surveillant*), pour ne citer que les plus importants...

D'où les néologismes : "**microscope**" (1666), "**télescope**" (1611), "**périscope**" (1891) où interviennent en préfixes des mots grecs signifiant "*petit*" [μικρος = *mikros*], "*au loin*" [τηλε = *tèle*] et "*autour*" [περι = *péri*]. Quant au mot "**stéthoscope**", il fut créé en 1815 par ce grand médecin que fut Laënnec : un instrument basé sur l'observation acoustique de la "*poitrine*" [σθητος = *sthêtos* en grec].

Par un phénomène de métathèse, c'est-à-dire un changement de consonnes, pour des raisons d'euphonie et de facilité de prononciation (exemple : "formage" → "fromage"), les consonnes **skp** se sont redistribuées dans l'ordre **spk**.

Ce qui donnera en latin, les mots **spicere** (apercevoir), son fréquentatif¹, marquant la répétition, **spectare** (observer), **spectaculum** (spectacle) et **spectator** (spectateur). À partir du mot **species** (aspect), se sont formés les mots **specialis** ("*spécial*", qui a un aspect particulier), **speciosus** (qui a un bel aspect, une belle apparence, donc "*trompeur*", "*spécieux*"), **spectrum** (vision), **specimen** (indice, modèle), **speculari** (guetter) et **speculator** (guetteur).

Ces deux derniers mots, "guetter" et "guetteur" ne recouvrent-ils pas parfaitement la notion que sous-entend la démarche du "*spéculateur*" qui "*spécule*"... D'un "guetteur" qui, dans le domaine de l'économie et de la bourse, "guette" le bon moment et la bonne occasion ? Sans oublier l'aspect "**spéculatif**" de la réflexion...

Il y a, enfin, le nom **speculum** : outre l'instrument utilisé en médecine attesté dès 1500, il a en latin, tout d'abord le sens de "*miroir*" ; c'est de ce mot latin que sont issus les vocables allemand "**Spiegel**", espagnol "**espejo**", italien "**specchio**" et portugais "**espelho**", avec ce même sens de "miroir".

Moment de préciser aussi que le mot "**miroir**" tire son origine du verbe latin "**mirari**" dont la double acception est "mirer", "admirer", "contempler" d'une part ; de "s'étonner" d'autre part. Il n'y a pas là de contradiction bien gênante : il est toujours bien réconfortant de se contempler dans un miroir et d'y trouver là un sujet d'étonnement à partir de l'image qui nous est renvoyée et que l'on a souvent tendance à apprécier d'une manière subjective, c'est-à-dire favorable en cette occurrence.

1 Souvent indiqué en latin par le suffixe **-tare** : agere → **agitare** ; clamare → **clamitare** ; canere → **cantare**, etc.

Je me bornerai à donner quelques dérivés formés à partir de mots latins composés de cette racine **spek / spok**, devenue -comme je l'ai déjà dit- par métathèse consonantique (intersion de consonnes pour faciliter la prononciation), **skep / skop**.

Avec **ad** : "*adspicere*" et "*adspectum*" (regarder, regard) ; avec **circum** (tout autour) : "*circumspectio*" (regard porté tout autour de soi = circonspection) ; avec **ex** : "*expectare*" (attendre, être dans l'"expectative") ; avec **in** : "*inspectare*" ("regarder dans" d'où "inspecteur").

Dans cet ordre d'idée, le mot grec cité ci-dessus, *επισκοπος* (*épiscopos*), a été repris en latin sous la forme "**episcopus**" (évêque), avec le même sens de "*surveillant*" (de diocèse). L'adjectif latin qui en est dérivé, "**episcopalis**" a été repris sous la forme "**épiscopal**".

Sans vouloir être exhaustif, signalons quand même le mot latin "**auspex**" (avis + *spicere* = "*oiseau*" + "*regarder*") qui a donné le français "*auspice*", en référence à une manie étrusque qui expliquait l'avenir en recourant à l'observation du vol des oiseaux. Qu'on se rappelle Romulus et Rémus lors de l'épisode de la fondation de Rome... !¹

Avec la préposition **intro**, signifiant "à l'intérieur", "**introspicere**" (= sonder) et "**introspectio**" (= voyage à l'intérieur de soi-même = introspection) ; avec **per** (à travers), "**perspicere**" (regarder à travers), "**perspicuus**" (transparent), "**perspicax**" (clairvoyant) auxquels il faut rattacher le mot français "*perspective*" dont on comprendra davantage le sens si l'on se réfère à l'appellation de certaines grandes avenues en Russie, ne serait-ce que la "**Perspective Nevski**" à St-Peterbourg.

Quoique le russe utilise dans ce cas un dérivé formé avec la préposition **pro** (en avant) dont nous allons parler : en effet, ils disent "*Невский Проспект*" (*Nevskiï Prospèkt*). C'est une très longue avenue, jadis pavée de bois, qui traversait la ville de part en part.

Revenons-en à cette préposition **pro** : elle concerne justement ce mot **prospective** qui est à l'origine de ma communication.

On trouve en latin les verbes "**prospicere**" et "**prospectare**" qui, l'un et l'autre, signifient "regarder en avant", le nom "**prospectio**" (prévoyance) et l'adjectif "**prospiciuus**" (qui est prévoyant).

Pro et **spicere** ont permis de former quelques mots d'une même famille tels que "**prospect**", "**prospectus**", "**prospection**", "**prospecter**" et "**prospecteur**" pour les citer dans l'ordre de leur apparition dans notre langue française.

Prospect apparaît dès 1580, avec l'acceptation de "vue", "perspective".

À signaler que l'anglais a donné à "**prospect**" une connotation des plus positive puisqu'au-delà de l'acceptation française de "vue", "perspective", ce nom signifie également "espoir" et "espérance" : ne dit-on pas : "*to have fine prospects before one*" ... ?

¹ Lors de la fondation de Rome le 21 avril de l'an 753 avant notre ère, les deux jumeaux étaient convenus de s'en remettre aux auspices pour déterminer qui serait le chef de la nouvelle cité. Rémus vit dans le "templum" convenu dans le ciel six vautours. Mais immédiatement après, Romulus en vit douze et obtint ainsi le pouvoir. C'était, bien sûr, un **jeudi**, "jour de Jupiter", le roi des dieux de qui les oiseaux étaient l'aigle et le vautour.

Le sens actuel que lui a réservé l'urbanisme, c'est-à-dire les rapports d'orientation de bâtiments par rapport aux axes le long desquels ils sont construits, est relativement récent, il ne date que de deux ou trois décennies.

Prospectus est avant tout un terme de libraire dont la première mention relevée date de 1723. C'est le plan et la description d'un ouvrage avant sa parution. Le plus célèbre est le "*Prospectus de l'Encyclopédie*", celle de Diderot. Ce prospectus est distribué en octobre 1750 et il présente le "projet - programme" de cet ouvrage dont le premier tome paraîtra le 1^{er} juillet 1751. Il faudra attendre le début du XIX^e siècle (1813) pour que "**prospectus**" revête la signification de document publicitaire, toute cette littérature qui nous assaille et pollue nos boîtes aux lettres...

Prospection apparaît un demi-siècle plus tard, en 1861 ; **prospecter** en 1864 et **prospecteur** en 1877.

Quant à "**prospective**", enfin : c'est en 1834, que cet adjectif fut substantivé au féminin avec le sens de "*relatif à l'avenir*" ; il a connu une singulière fortune dans le monde anglo-saxon où il désignait l'ensemble des recherches ayant trait aux directions possibles de l'évolution du monde moderne.

C'est Gaston Berger, fondateur du "*Centre International de Prospective*" qui, en 1957, a introduit ce terme en français.

Venons-en maintenant au mot

Rétrospective

La seconde partie de ce nom est la même que celle de "**prospective**". Seul change le préfixe...

Il s'agit de **retro**, d'origine latine, qui est à la fois un adverbe signifiant "*derrière*", "*par derrière*", "*en remontant, en reculant dans le passé*". Et aussi une préposition signifiant "*derrière*", utilisée à partir d'Apulée de Madaure, cet écrivain latin du II^e siècle, cet auteur de "*L'Âne d'Or*", le seul roman complet que nous ayons conservé de l'antiquité latine.

Avant que d'apparaître en 1919 substantivé sous une forme de qualificatif féminin -tout comme "**prospective**" d'ailleurs- il y eut un adjectif **rétrospectif** formé, en 1775, sur le modèle de "**prospectif**" et de "**perspectif**".

Cet adjectif "**rétrospectif**" qualifie ce qui est dirigé vers le passé, vers une période antérieure. Il se dit de ce qui permet de revoir le passé (1836) ; il se dit également de sentiments, d'état affectif en concordance avec des faits passé (1854).

Le sens de "**rétrospective**" attesté dès 1919, comme je viens de le dire, est celui d'une projection, d'une exposition présentant l'ensemble des œuvres d'un artiste ou d'une époque.

Les langues germaniques, quand elles ne reprennent pas tout simplement le vocable d'origine latine, évoquent cette même idée de regard vers l'arrière, ne fût-ce que le mot allemand "**der Rückblick**", le "*regard en arrière*" ...

Dans une langue comme le turc, si le mot **“prospektiv”** est directement calqué sur le français, par contre le sens de **“rétrospective”** est celui de **“exposition”, “étalage en vue d’une commémoration”** : **“anma [commémoration] sergisi [étalage, exposition]”**... Avec tous les sens élargis que l’on peut imaginer. C’est ainsi que l’on pouvait lire dans un numéro du journal **“Hürriyet”** (**“Liberté”**) de la fin mai, le titre **“Ticari anma sergisi”**, c’est-à-dire **“rétrospective commerciale”, “bilan commercial”**.

Sans parler du persan où, à partir de racines sémitiques, ont été créés deux néologismes ayant le mérite de n’être point de simples décalques occidentaux : اکتشاف (ektéchâf = prospective) - تفکر (tafakar = rétrospective).

Il y a, dans les divers textes qui vont vous être présentés, quelques mots dont j'aurais voulu analyser la signification profonde, pour en retrouver et décortiquer les "archétypes linguistiques" ; malheureusement, le temps qui m'est imparti est bien trop réduit et je me contenterai d'aborder, en survol, plusieurs d'entre eux. Ce seront les mots **TEMPS**, **HISTOIRE**, **ÉTHIQUE** et **FUTUR**, un choix arbitraire, suggéré par l'économie même de l'Atelier Interactif qui nous a réunis.

Commençons par le mot

Temps

dont la racine indo-européenne est ***tem** au degré plein, avec l'idée de "couper". Je ne m'étendrai pas sur la richesse de cette racine, à en juger par les innombrables mots qui en sont dérivés dans nos langues indo-européennes car tout un *Atelier Interactif* pourrait y être consacré.

Je me bornerai donc à dire, à partir de cette racine, que le **temps** est une coupure, une délimitation de la durée, plus ou moins imposée par les phénomènes immédiatement perceptibles comme le jour et la nuit ; médiatement, à la suite des innombrables découvertes empiriques que n'ont pas manqué de constater nos ancêtres, comme la durée de l'année, le retour des solstices, des équinoxes et des saisons.

Les limites de cette coupure ne seront rien de moins que des repères incontournables, les termini "a quo" et "ad quem" - "depuis lequel" et "jusques auquel" - qui définissent en tant que mois, dates et heures le début et la fin des années, la position du jour dans le mois et le moment du jour ou de la nuit.

Je ne crois pas inutile de vous faire remarquer que le mot **temple** provient de la même racine et procède du même concept de séparation : le **temple** est, à l'origine, un enclos sacré, le "témenos" grec [τεμενος], provenant de la même racine indo-européenne ***tem** et correspondant au "**templum**" latin, qui était, en un premier temps, l'espace sacré délimité par les augures dans le ciel pour le vol des oiseaux, puis sur le sol.

Le deuxième mot dont je voudrais vous parler est

Histoire

Voici un mot d'origine grecque, créé au Ve siècle avant notre ère par celui que l'on a appelé "*le Père de l'Histoire*", autrement dit **Hérodote** d'Halicarnasse, le fondateur de cette discipline aux destinées de laquelle présidait la muse Cléo.

La racine indo-européenne de ce mot est, au degré plein, c'est-à-dire caractérisé par la voyelle **e**, ***weid** dont le sens est "*vision servant à la connaissance*".

À ce degré plein correspondent des dérivés, surtout germaniques, comme en allemand "ich **weiß**" (je sais), "**weis**" (instruit), "**weise**" (sage [cfr. "Wisigoths" = les "Goths sages"]), "**weisen**" (montrer) ; en anglais "**wise**" (sage), le néerlandais "**weten**", etc.

Un peu déformé, nous avons, en sanskrit, le mot "**véda**" (je sais), un nom générique pour désigner l'ensemble des textes religieux brahmaniques apportés en Inde par les Indo-européens quelque quarante siècles avant notre ère.

C'est au degré zéro de la racine, *wid -lorsque la lettre e disparaît- que l'on doit les dérivés comme en latin "videre" et les dérivés dans cette langue germanique qu'est l'islandais "vita" et dans les langues romanes comme "ver" en espagnol et en portugais, "vedere" en italien, "a vedea" en roumain, tous ces verbes correspondant au français "voir".

Le vieux grec écrit par Hésiode, au VIII^e siècle avant notre ère, connaissait la forme "Ἔπιστωρ" (wistôr), provenant d'une forme archaïque "Ἔιδτωρ" (widtôr) → "ἱστωρ" (histôr), ayant le sens de "celui qui sait". Cette racine est à l'origine de "ἱστορία" (historia = *information*).

Ainsi, étymologiquement parlant, l'**histoire** est une discipline où se mêlent les concepts de "voir", de "savoir" et de "s'informer". On ne s'étonnera pas de ce que la muse qui lui est associée porte le nom de Clio, en grec "Κλειώ" : ce nom dérive de "κλέω", la "rumeur", le "bruit qui court" ...

À ceux que cela intéresse, je signalerai que l'on trouve la même racine indo-européenne en persan -et pashto de Kaboul- modernes, en tenant compte de ce que le v initial indo-européen se transforme assez souvent en d dans ces langues.¹

De sorte que, très régulièrement, en persan, "voir" se dit دیدن (dîdan) avec une terminaison d'infinitif présent en "-ân", terminaison correspondant aux finales allemande et néerlandaise en "-en" ["lesen", "lezen"]; au grec ancien "-εεν → -ειν" (-een → -ein)...

Un troisième terme sera le nom

Éthique

"Éthique" et "morale"

Il n'y a pas beaucoup de différence entre ces deux mots : le premier, "éthique" provient du grec "ἠθική" [éthikê], formé à partir du mot "ἠθος" [éthos] qui signifie "la coutume", "l'usage". Ce mot est passé en latin ("ethica") puis en français avec le sens de "morale". Voire même de "traité de morale" : que l'on songe à "l'Éthique à Nicomaque" d'Aristote et à "l'Éthique" de Spinoza...

Quant au vocable "morale", son origine est à trouver dans le mot latin "mos" signifiant - tout comme ἠθος ["éthos"] cité ci-dessus- "coutume", "usage". Le pluriel de "mos", "mores", est à l'origine du mot français "mœurs".

Si le latin "mos" ne semble être issu d'aucune racine indo-européenne, par contre le grec "ἠθος" ["éthos"] se rattache à la racine indo-européenne *swe ayant le sens de "propre à une personne", "coutumier".

En effet, la vieille forme de ἠθος ["éthos"] était *swēthos ["swethos"] qui peut être mise en parallèle avec des mots latins comme l'adjectif "desuetus" (désuet = "qui n'est plus de coutume") et "consuetudo" → "consuetudinem" [à l'accusatif singulier], origine des mots "coutume" et... "costume".

1 Quelques exemples : ده (deh) = vicus = "village" ; درست (durust) = verus = "vrai".

De la même famille, dans les langues germaniques, l'allemand "**Sitte**". Quant au néerlandais, que l'on parle à quelques kilomètres d'ici, nous trouvons "**zeden**" et, dans le nord de l'Europe, le suédois "**sed**", voire l'islandais "**sidr**". Ces mots ayant tous le sens de "*mœurs*".

Mais alors, quelle nuance existerait-il entre "*éthique*" et "*morale*", pourrait-on se demander... ?

Le terme grec "**éthique**" fait plus... érudit.

Je ne parle pas de cette fausse érudition qui justifie que les prix demandés par un coiffeur soient moins élevés que ceux réclamés par un "*capilliculteur*", et, a fortiori, par un "*trichologiste*". Ce qui est une façon de snober les clients en se réclamant, pour une même profession, de filiations étymologiques de plus en plus recherchées.¹

J'y vois une note plus achevée, peaufinée, de la notion de morale. Plus subtile aussi... Pour preuve, les Grecs utilisaient aussi ce mot dans le domaine musical, un domaine dont la subtilité est à peine concevable. Et encore de nos jours, en musicologie, le mot "**éthos**" évoque une sorte de couleur que revêt une œuvre selon qu'elle ait été composée dans un ton ou dans un autre.

Est-il vraiment fortuit que le ton "*fa*" ait une résonance pastorale, que le "*do majeur*" soit plus guerrier et que le "*ré*" corresponde davantage au romantisme des concerti écrits pour le violon ?

Bref, les Grecs avaient beaucoup plus de sensibilité et de nuance, quand ils abordaient ce concept de morale, que les Romains pour lesquels était "*moral*" tout ce qui est consacré par l'usage. D'où, sans doute aucun, cette rigueur du droit romain.

Et c'est par le mot

Futuribles

que je terminerai cette communication.

Je l'ai vu mentionné dans l'invitation que m'avait adressée O.G.M. et, je dois le dire, j'ai été quelque peu interpellé : ce mot, je le voyais pour la première fois !

Lorsque j'achevais mes études universitaires (il y a déjà tout juste un demi-siècle !), il existait bien un mot, "**futurime**", devenu absolument obsolète et qui, je le pense, avait été créé par Georges Duhamel dans un des romans, "*Scènes de la vie future*" (1930). Le "**futurime**" était plutôt un jeu de l'esprit qui consistait à imaginer quel eût été le cours de l'histoire si tel ou tel événement ne s'était pas produit : par exemple, si Napoléon avait vaincu à Waterloo... Un 18 juin, comme aujourd'hui, mais il y a cent quatre-vingt-trois ans.

Renseignement pris auprès de spécialistes les plus actuels, je vois que ce mot "**futurible**" a été introduit dans le circuit en 1966, qu'il a été formé d'une manière "discutable" sur le modèle

¹ Ces trois mots signifient exactement la même chose ! "Coiffeur" est relativement récent (1669) et paraît avoir été mis au goût du jour par Voltaire (1767). Il a bientôt supplanté les mots "barbier" et "perruquier".

Quant aux deux synonymes : "capilliculteur", il a été formé à partir du latin "**capillus**" (= cheveu) et du suffixe **-culteur**, dans la lignée d'"agriculteur" et d'"apiculteur".

L'autre, "trichologiste" est formé à partir d'un mot grec, θριξ (thrix = le poil, [au pluriel τριχες (triches = les cheveux)]) et du suffixe **-logiste** (= qui s'occupe de), à un sens particulièrement élargi...

de "possible" et que le sens en est : "qui s'adonne à des recherches prospectives sur le futur" ... Comme si toute **prospective** n'était pas, fatalement, du domaine de l'avenir !

Quoi qu'il en soit, ce mot sera celui de la fin. Son étymologie permet de synthétiser le pré-texte même de l'*Atelier Interactif* de cette année.

O. G. M. nous proposait comme sujets de réflexion : "**Rétrospective & Prospective**". Un programme qui est contenu dans ce mot "**futurible**".

Car le mot "**futur**" -calqué directement sur le mot latin et attesté dès 1219- est formé à partir de la racine latine **fu**, qui sert à former les temps passés de la conjugaison du verbe "**esse**", "**être**" en latin ; quant à la partie suffixale **-tur**, elle sert à former le participe futur latin, c'est-à-dire indiquant une action qui se produira plus tard. Rappelez-vous les gladiateurs dans l'arène : "**Ave Cæsar, morituri te salutant...**" [Salut, Prince ! Ceux "*qui vont mourir*" te saluent...]

Ainsi, linguistiquement, le **futur** se forme-t-il à partir du **passé**. Alors qu'existait la possibilité de le construire à partir du **présent** puisque le verbe "être" a, en latin, un radical servant à conjuguer le présent...

Et le mot "**Futuribles**", titre que s'est choisi une revue de prestige, est exemplaire : il contient une terminaison **-ble** se référant à la possibilité. De par son essence, il est à la fois un retour vers le passé où j'aime à retrouver le mot "**rétrospective**" et un regard porté sur l'avenir. Ce qui n'est autre que le programme contenu dans le mot "**prospective**"...

Et, ce qui ne gêne rien : l'étymologie de "**fu**" est la racine indo-européenne ***bhwê** ["croître"] dont les temps passés se formaient à partir de la racine verbale ***bhu**.

Il y a, ainsi, tout un programme fondé sur un concept de croissance, en concomitance obligée du passé et du futur. En statuaire, ce serait Janus, ce dieu au double visage, deux fois sculpté à la cathédrale de Chartres. L'un, barbu, tourné vers le passé et l'autre, glabre, fixant l'avenir...

Sur le fil du rasoir, à la limite entre le passé et le futur, ce futur vers lequel, inexorablement, nous nous dirigeons tous en un insaisissable **présent**.

Une dernière remarque à propos de "**présent**" : la forme latine dont il est issu, "**præsens**", marque déjà que le présent est tourné vers l'avenir. Car la préposition latine "**præ**" signifie : "**en avant**"... L'insaisissable Présent avance ainsi sans cesse, comme une **proue**¹ fendant l'océan du Temps, et nous entraînant tous, dans une même nef.

Mais c'est au seul **futur** -et aux **futuribles** multiples- que reviendra toujours le dernier mot...

Je vous remercie de m'avoir écouté.

1 "**Proue**" se rattache à la préposition "**pro**" citée en début de cette communication. Racine indo-européenne ***per** [(degré plein) = "en avant"] → ***pro** par métathèse consonantique au degré fléchi. Du grec $\pi\rho\upsilon\rho\alpha$ (= *proïra*) ; passé en latin sous la forme **prora**.